

# Vautours infos

La chronique de Bouldras, Arrian et Marie-Blanche

Le 31 mai 1998, le FIR est devenu la mission Fonds d'intervention pour les rapaces de la LPO

## Le Groupe Vautours

Le Groupe Vautours rassemble les différentes associations et structures travaillant sur des programmes de conservation et de gestion des populations de vautours fauves, vautours percnoptères et vautours moines présentes en France. Cette feuille de liaison se veut un lieu d'échanges des expériences de chacun sur les problématiques et les informations concernant ces trois espèces.

# Spécial INDE

## Vautours : catastrophe écologique

Les nouvelles qui nous viennent de l'Inde sont si catastrophiques (chute des populations de vautours de 95 %), qu'il nous a semblé indispensable de réaliser ce numéro spécial. Deux espèces sont directement menacées, le vautour indien et le vautour à dos blanc. Et il ne faut pas croire que cette situation alarmante et totalement inimaginable il y a peu, ne nous concerne pas. Le parallèle de la situation, fait par Jean-Marc Thiollay dans l'article qui suit, avec la disparition des vautours du Sud-Est Asiatique après la seconde guerre mondiale, est saisissant. Et la liste semble s'allonger puisque ce qui ressemble à une épidémie s'étend au Népal et au Pakistan. Enfin des symptômes similaires (comportement atypique et baisse des effectifs) s'observent maintenant en Afrique (communication Jean-Marc Thiollay). Dans l'attente de connaître la ou les causes de ces hécatombes et de trouver des moyens de lutte, on peut se demander : à qui le tour et dans quel délai ? Des équipes américaines et notamment the Peregrine fund se mobilisent et les spécialistes du monde entier viennent de se réunir à New-Delhi afin de clarifier le mystère de cette hécatombe, peut-être due à une maladie.

Yvan Tariel

### INDE

#### Effondrement des populations de vautours

L'Asie compte 8 espèces de vautours, toutes bien représentées en Inde. De très loin les plus abondants, à basse altitude du moins, sont le Vautour à dos blanc (ou chaugoun), *Gyps bengalensis*, et en second seulement le Vautour indien (ou à long bec), *Gyps indicus*. Ce dernier a d'ailleurs deux sous-espèces que certains considèrent comme des espèces différentes, l'une nichant sur les arbres, l'autre en falaise. Notre Vautour fauve, *Gyps fulvus*, occupe une bande assez étroite dans le nord du sous-continent, le Vautour de l'Himalaya, *Gyps himalayensis*, est commun dans l'ensemble de la chaîne du même nom dont il ne descend qu'en hiver, alors que le Vautour moine, *Aegypius monachus*, n'est en Inde qu'un hivernant en prove-

nance du Tibet et de Mongolie. Beaucoup plus rare que les vautours indien et à dos blanc, mais presque aussi répandu, est le Vautour royal, *Sarcogyps calvus*. Enfin le vautour Percnoptère, *Neophron percnopterus*, est commun partout à basse altitude, remplacé en haute montagne par le Gypaète barbu, *Gypaetus barbatus*, répandu tout le long de l'Himalaya. Absent des zones insulaires (Indonésie, Philippines, Nouvelle Guinée), les vautours étaient en revanche très abondants à travers toute l'Asie tropicale et subtropicale jusqu'à la première moitié du 20ème siècle. Brusquement, et sans que le phénomène ait pu être suivi, ils disparurent en 2-3 décennies, après la seconde guerre mondiale, de pays entiers comme la Malaisie, le Laos, le Cambodge, le Vietnam et même la Thaïlande où ils sont aujourd'hui rarissimes, sinon éteints. Ils ont aussi sérieusement diminué en Birmanie, au Pakistan et au Bangladesh. Curieusement, l'Inde était épargnée par ce

phénomène et restait même jusqu'au début des années 1980 célèbre pour l'extraordinaire abondance des vautours qu'on pouvait y admirer. Il était courant alors d'observer, à l'intérieur ou autour de certaines villes, des rassemblements de plusieurs centaines de vautours. Lors d'une traversée du nord de l'Inde, de Karachi à Delhi et Kathmandou en 1977, pour mes décomptes habituels de rapaces le long des routes, j'avais renoncé à compter précisément les vautours qui dépassaient souvent le millier par 100 km. En 1986, sur des itinéraires différents en Inde centrale, j'en comptais encore par centaines sans imaginer qu'ils aient déjà pu diminuer. De 1991 à 1993, parcourant plusieurs fois le Sud de l'Inde (Tamil Nadu, Karnataka, etc ...), je m'étonnais de ne plus guère les compter qu'à l'unité ou tout au plus par dizaines sur les plus longs trajets et j'attribuais alors cette rareté à des causes naturelles, n'ayant pas visité les mêmes régions auparavant.

vant. Alerté par les collègues indiens, j'y ai prêté une attention particulière lors d'un séjour en novembre 1999. Stupéfaction : pas un seul vautour au-dessus de Bombay en deux jours complets. Seulement 36 vautours (et 39 Percnoptères) sur plus de 900 km à travers le Gujarat dont les deux plus grosses villes et les réserves les plus riches ; deux atterrissages à Delhi sans un seul vautour, sur l'aéroport où j'en avais compté 800 en 1986. Même dans le lointain Etat d'Assam, à part une trentaine autour de la capitale, aucun vautour sur plus de 200 km et 12 à 22 seulement par journée entière passée dans le Parc National de Kaziranga, l'un des plus riches en grande faune de toute l'Inde. Une telle situation était inimaginable il y a encore vingt ans ! Ce n'est pourtant qu'à partir de 1997 que nos collègues Indiens ont tiré la sonnette d'alarme sur ce phénomène d'une ampleur inouïe par l'importance des populations concernées, son extension géographique et sa rapidité. Il est vrai que personne n'aurait pu croire que ces vautours omniprésents pouvaient disparaître. Le seul suivi précis fut celui d'un scientifique (Vibhu Prakash) de la Bombay Natural History Society (BNHS) qui faisait une thèse sur les vautours du célèbre sanctuaire d'oiseaux de Bharatpur (Keoladeo Ghana) et les recensait précisément chaque année. Sur les 29 km<sup>2</sup> de cette réserve, la population de Vautours à dos blanc est passée de plus de 2000 en 1985-86 à tout juste 86 individus en 1998 et les nids occupés de 363 à 20, avec aucune reproduction réussie dans les deux dernières années. De même, les Vautours indiens sont passés de 816 à 25 et, sur leur zone de nidification à 50 km de là, de plusieurs milliers à une centaine. Enfin, les Vautours fauves hivernants sont passés de 30 à 0. Seuls le Vautour royal (5-3 couples) et le Percnoptère (de 350-400 à 100-200) se sont à peu près maintenus.

Le Directeur de la BNHS, Asad Rahmani, et le spécialiste du WWF-Inde, S.M. Satheesan, ont

alors enquêté à travers toute l'Inde et les témoignages reçus sont partout alarmants. On ne compte plus les cas de colonies de nidification ou d'abattoirs désertés. Une grande usine d'équarrissage à 60 km de Bombay, où l'on pouvait voir plusieurs centaines de vautours en permanence (et encore plus de 300 en 1988), n'en compte plus un seul. Un scientifique du Wildlife Institute, Rajat Bhargava, qui comptait plusieurs milliers de vautours entre Delhi et Hapur il y a quelques années encore, n'en voit plus que 10-12 sur le même trajet (et 80-100 Percnoptères). Et on pourrait citer bien d'autres exemples. Même dans l'Orissa, où des milliers de carcasses étaient disponibles après le passage du dernier cyclone, aucun vautour n'a été vu !

Malgré l'ampleur du phénomène, aucune cause sérieuse n'a pu être trouvée jusqu'ici. Certes, l'Inde a beaucoup changé. Les vaches sacrées ne sont plus aussi nombreuses, la consommation de viande se développe et les carcasses, dont on ne récupérait autrefois que la peau, sont aujourd'hui souvent intégralement utilisées. Certes, les pesticides les plus dangereux (organochlorés notamment) sont abondamment utilisés partout. Certes des cas d'empoisonnements volontaires de carcasses par des braconniers ou des bergers ont été constatés. Certes, des massacres de vautours ont eu lieu sur les aéroports (les collisions avec les avions ont coûté en moyenne à l'aviation indienne 70 millions de dollars US par an de 1980 à 1995). Certes on mange même encore la viande des vautours dans quelques districts du Sud de l'Inde (Andra Pradesh) et les fameux collecteurs de miel du Madhya Pradesh prennent encore les oeufs et les jeunes dans les falaises pour les manger. Mais rien de tout cela n'est vraiment nouveau ni suffisamment important et répandu pour expliquer un déclin aussi brutal. Les premières recherches de pesticides dans les cadavres n'ont pas montré de doses vraiment létales, bien que même le fameux

DDT soit encore très présent. Des indices inquiétants d'une possible épidémie, sinon d'une contamination récurrente, se sont manifestés chez les vautours étudiés à Bharatpur qui restent des jours, parfois jusqu'à un mois, posés immobiles près des nids, tête basse, sans même venir toucher aux carcasses disponibles, avant d'être retrouvés morts, au pied des arbres. A l'initiative de la BNHS, une réunion des "Vulturologues" indiens, associations et organismes gouvernementaux inclus, s'est tenue en août 1999 au cours de laquelle un certain nombre de mesures ont été décidées :

- création d'un Indian Vulture Study Group,
- définition d'un plan d'action national,
- analyse approfondie des individus morts,
- capture et observation d'individus apparemment malades,
- recensements étendus,
- tentatives de reproduction en captivité,
- publications de dépliants pour le public.

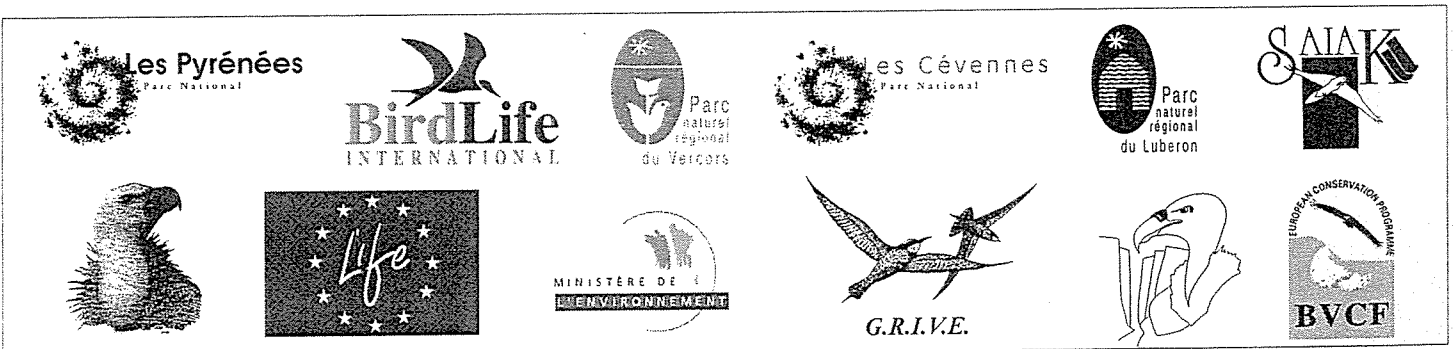
Le WWF-Inde y a rajouté la création et le suivi de restaurants à vautours avec des carcasses contrôlées.


Le Peregrine Fund américain a dépêché un spécialiste qui n'aurait pas encore obtenu l'autorisation d'exporter des carcasses pour des analyses poussées aux Etats-Unis. Les Indiens, malgré le petit nombre de leurs spécialistes, semblent vouloir prendre cette affaire en main eux-mêmes. Espérons qu'ils sauront alerter suffisamment leur public et les autorités pour obtenir à temps les moyens nécessaires qui leur font défaut pour le moment. Rappelons enfin que la solution de ce problème permettrait peut-être d'éclairer d'un jour nouveau la quasi-disparition des vautours du Sud-Est asiatique qui n'a pas été jusqu'ici expliquée de manière satisfaisante.

Jean-Marc THIOLLAY  
Rouilly Sacey, 10220 PINEY


Pour plus d'informations

[Http://www.peregrinefund.org/conserv\\_vulture.html](http://www.peregrinefund.org/conserv_vulture.html)  
[Http://wild.allindia.com/article4.html](http://wild.allindia.com/article4.html)





LPO Grands Causses – Le Bourg – F-12720 Peyreleau  
( tél : 05 65 62 61 40. Fax : 05 65 62 65 66. @ : lpofir@aol.com )  
Conception, réalisation, maquette :  
Christophe Coton, Bertrand Eliotout et Yvan Tariel



Cette lettre d'information est éditée par la Mission Fonds d'intervention pour les rapaces de la LPO  
N° d'ISSN en cours

LPO © 2000 – Reproduction interdite, quel que soit le procédé, sans autorisation écrite de l'éditeur.